

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 16 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 16 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Âge](#), [Circulation épistolaire](#), [Institut](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-07-16

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 16 Juillet 1850

Voici, à Paris la disposition d'avant hier, comme me l'écrit un des meilleurs juges : "
Tout le monde dort et veut dormir. Les légitimistes seuls se tiennent les yeux

ouverts, mais pour faire cent sottises. Ce pauvre Berryer me racontait tout à l'heure ses douleurs. Sa seule ambition, pour le moment, serait de leur rendre l'humeur un peu plus douce pour les personnes, de leur donner un peu de liant de confiance, d'abandon, avec nous autres ; et puis on verrait après. Mais non ; c'est plus fort qu'eux ; ils ont vécu d'absinthe, et ne veulent plus d'autre boisson. Le seul remède, selon Berryer, c'est de se séparer, c'est la prorogation de l'assemblée ; mais en la demandant, il éveille les soupçons. Vous voulez donc nous vendre au Président ? Quelles pauvres gens qui ne peuvent ni faire, ni laisser faire ! Et pourtant qu'y a-t-il de possible sans eux ? " " Thiers est revenu de Lille et de Valenciennes. Il s'est aperçu en chemin de fer que le pays voulait se laisser faire, et il m'a l'air d'avoir envie de faire comme le pays. "

Vous voyez que cela s'accorde avec vos pressentiments. La lettre d'Ellice est curieuse. Il a de l'esprit. Je suis de son avis ; je ne partage pas l'espoir d'Aberdeen que Palmerston, plus puissant au dedans, sera plus prudent au dehors. Palmerston s'est donné aux radicaux et les radicaux à lui. Les radicaux l'ont déjà payé ; il faudra bien qu'il les paye à son tour. Si Kossuth, Mazzini et Ledru Rollin étaient encore en action chez eux, sur le champ de bataille révolutionnaire, je serais très inquiet ; Palmerston les aiderait. Mais ils sont battus, et fugitifs chez lui ; il se contentera de les ménager. Pour le moment cela lui suffit. Faut-il vous renvoyer la lettre d'Ellice ou vous la garder ?

A-t-on à Ems le Quarterly Review ? Lisez, dans le numéro de Juin qui vient de paraître, un grand article, on the austrian revolution. C'est un résumé intéressant. Je suppose que c'est de mon ami le Dr Travers Twiss. Il est allé naguère à Bruxelles. Je vous avais recommandé sa brochure sur les affaires de Hongrie. L'avez-vous lue ?

L'article d'Albert de Broglie sur M. de Châteaubriand met en grande colère les débris de la coterie de Mad. Récamier. Ils s'indignent qu'on touche à leur idéal. Il faut être jeune pour être idole. M. de Chateaubriand ne se consolait pas de vieillir. Il avait raison.

9 heures

Certainement, je vous plains, et vraiment il y a de quoi avoir froid toute seule, c'est très triste. Prenez Ems en horreur tant que vous voudrez, mais non pas vous-même, je ne vois pas le lien nécessaire de ces deux haines. Dites-moi au moins si les eaux que vous buvez vous font du bien. Quelle est la nature de ces eaux là, ferrugineuses sulfureuses, gazeuses, alcalines, salines ? Comment s'appelle le médecin des eaux ? Quand vous êtes quelque part, j'ai envie de savoir tout ce qui y est.

Ma lettre à l'Institut réussit très bien, la démarche et la lettre. Que je fais bien de me tenir en dehors de tout ! Certainement Lady Alice, vous a écrit. Sa lettre aura été retenue quelque part. J'ai reçu d'elle une réponse très amicale. Ma lettre lui avait fait plaisir. Adieu, adieu. Je voudrais vous envoyer de quoi remplir votre journée de quoi échauffer votre chambre. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 16 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3423>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 16 juillet 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer. Mont. 16 Juillet 1850²²³

Vraie, à Paris, la disposition d'avant
hier, comme me l'écrivait un de mes meilleurs juges :

« Tout le monde dort et veut dormir. Les
légitimistes seuls, de tiennent les yeux ouverts,
mais pour faire cent sottises. Le pauvre Berryer
me racontait tout à l'heure les douleurs, la
seule ambition, pour le moment, d'avoir de leur
rendre l'humour un peu plus douce pour le
personnel, de leur donner un peu de haut, de
confiance, l'abandon avec nous autres, et puis,
on verrait après. Mais non ; c'est plus fort
qu'ils ont vécu d'abrynthos, et ne veulent
plus d'autre boisson. Ils sont revêchés, selon
Berryer, c'est de la déparce, c'est la prorogation
de l'Assemblée ; mais, en la demandant, il
éveille les soupçons. - Vous voulez donc nous
rendre au Président ? - Quelles preuves, pour
qui ne peuvent ni faire, ni laisser faire ? et
pourtant qui a-t-il de possible sans eux ? »

« Thiers est devenu de Lille ou de
Valenciennes. Il s'est aperçu en chemin de
fer que le pays voulait de la laissez faire, et

il n'a l'air d'avoir envie de faire comme le pap.

Vous voyez que cela s'accorde avec vos pressentiments.

La lettre d'Ellie est curieuse. Il a de l'esprit. Je suis de son avis, je ne partage pas l'espoir d'Abraham que Palmerston, plus puissant au dedans, sera plus prudent au dehors. Palmerston s'est donné aux radicaux et les radicaux à lui. Les radicaux sont déjà payés; il faudra bien qu'il le paye à son tour. Si Kossuth, Mazzini et Ledru Rollin étaient mis en action, chez eux, sur le champ de bataille révolutionnaire, je serais très inquiet; Palm. les aiderait. Mais ils sont battus et fugitifs chez lui; il se contentera de les ménager. Pour le moment, cela lui suffit.

Faut-il vous renvoyer la lettre d'Ellie ou vous la garder?

A-t-on à Paris le Quarterly Review? Lisez, dans le numéro de Juin qui vient de paraître, un grand article on The Austrian Revolution. C'est un résumé intéressant. Je suppose que c'est de mon ami le Dr. Fraser. Il est allé naguère à Broxton. Le

vous aviez recommandé la brochure sur les affaires de Hongrie. L'avez-vous lue?

L'article d'Alfred de Broglie sur M. de Chateaubriand met en grande colère le duc de la Colonne de Mar. Récamier. Ils s'indignent qu'on touche à leur idole. Il faut être jeune pour être idole. M. de Chateaubriand ne se consolerait pas de vieillir. Il avait raison.

A Henry,

Certainement, je vous plains, et vraiment il y a de quoi. Avoir froid toute seule, c'est très triste. Prenez soin en bonne santé que vous voudrez, mais non pas vous-même; je ne vois pas le bien nécessaire de ce deux haines. Dites-moi au moins si le caux que vous buvez vous font du bien. Quelle est la nature de ce caux là, ferrugineux, sulfureux, gazeux, alkalin, salin? Comment l'appelle le médecin du caux? Quand vous êtes quelque part, j'ai envie de savoir tout ce qui y est.

Ma lettre à l'Institut revient très bien, la semaine et la lettre. L'un je fais bien et me tenez au dehors de tout!

Certainement Lady Alice vous a écrit. Sa lettre aura été retournée quelque part. J'espère

Quelle ma réponse très amicale. Ma lettre lui avait
fait plaisir.

Adieu, adieu. Je voudrais vous envoyer de
quoi remplir votre jeunesse, de quoi échauffer
votre chambre. Adieu, adieu.

2724
Lund 15 juillet 1850.

J'ai une querelle tout à fait malheureuse
de votre impuissance. car si vous bien
que dans un cas pareil j'aurais
fait mille sottises comme d'en
jeter à l'eau ^{ou qui imposerait les autres} par exemple, j'ai
pris tous les Municipaux par la
d'ici une lettre sous certaines
parties. mais la porte Tiro & Targis
à des yeux partent, à pas incertains
comme par calcul, ils font jusqu'à
trois parties les lettres par Mayenne
à transport; il est évident que des
lettres d'ici mettent quatre jours
pour aller à Paris. cela appli-
querait comment le 11 vous réagir
par l'un de vos lettres du 6. après
d'autre non, voilà plus de cinq jours.
ne puis-je pas faire? mais j'ai un vain
rien. un jour vous recevrez votre